

JEAN-LUC LAGARCE

Correspondances et entretiens avec
« **Attoun & Attounette** »

d'après

la correspondance entre Jean-Luc Lagarce
et Micheline Attoun et Lucien Attoun (1976-1995)

les lettres de Jean-Luc Lagarce à Dominique H. (1976-1995)

Les Arts du spectacle, émission du 25 février 1983, France Culture
entretien entre Lucien Attoun, Eugène Ionesco et Jean-Luc Lagarce

Mégaphonie, émission du 5 septembre 1995, France Culture
« Jean-Luc Lagarce : Vivre le théâtre et sa vie »,
entretien entre Lucien Attoun et Jean-Luc Lagarce
avec la participation de Joëlle Gayot et Christiane Cohendy

adaptation de
FRANÇOIS BERREUR

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a fait l'objet d'un enregistrement par France Culture dans une réalisation de Marguerite Gateau et d'une mise en espace par François Berreur à Théâtre Ouvert, à Paris, le 14 octobre 2013.

Avec :

Laurent Poitrenaux

La participation de Mireille Herbstmeyer

Et les voix de Micheline Attoun et de Lucien Attoun

Assistante à la mise en espace : Marie Delaby

Lumière : François Berreur et Bernard Guyollet

Son et vidéo : Pascal Flamme

Production : C^{ie} Les Intempestifs (Besançon) / Théâtre Ouvert (Paris)

Avec le soutien de la Région Île-de-France et la participation de France Culture

Couverture
Reproduction de lettres de Jean-Luc Lagarce
Fonds Jean-Luc Lagarce – Imec
Photo : Kaspar Tainturier-Fink

© 2013, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-402-7

ISSN 1952-5516

Note sur l'adaptation

Cette adaptation a été réalisée, pour la première partie, d'après deux ensembles de correspondances¹ de Jean-Luc Lagarce : celle, conservée intégralement, entre lui et Micheline et Lucien Attoun, directeurs de Théâtre Ouvert, et ses lettres à Dominique H., l'ami resté au « pays lointain ».

Si le premier ensemble nous raconte les liens qui se tissent petit à petit avec un auteur pour la reconnaissance de son œuvre, le second nous apporte un éclairage intime sur le rapport que Jean-Luc Lagarce entretenait avec Lucien et Micheline, « Attoun et Attounette », et plus largement avec son œuvre en cours. Car dès les premières lettres, alors qu'il n'a pas 20 ans, il s'agit bien pour Jean-Luc Lagarce de « faire œuvre ». Mais ce qui pourrait paraître prétention extrême est raconté avec un humour potache et une recherche stylistique qui se développe au cours des échanges comme se forme et s'affirme l'écrivain.

J'ai intégré également un court extrait d'un entretien réalisé pour France Culture par Lucien Attoun avec

1. Correspondances conservées à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine).

le jeune Jean-Luc Lagarce et Eugène Ionesco, tissant un fil avec l'une des premières sources d'inspiration théâtrale de Jean-Luc Lagarce, qui se poursuivra jusqu'à sa brillante mise en scène de *La Cantatrice chauve*.

La seconde partie est composée de larges extraits d'un long entretien réalisé en juin 1995 par Lucien Attoun pour l'émission *Mégaphonie* sur France Culture. Cette parole m'apparaissait comme un contrepoint nécessaire aux questions que l'on se pose sur l'œuvre ou sur la part intime – secrète ou publique – de Lagarce. Après presque vingt années de relations avec Lucien Attoun, il répond avec une grande simplicité sur ses sources d'inspiration, sa part féminine, son sida, son engagement public et bien sûr son écriture.

Au-delà de l'histoire de Jean-Luc Lagarce, j'ai essayé d'élaborer le récit d'une relation éditoriale et théâtrale semblable à beaucoup d'autres, affectueuse et conflictuelle, construite autour de l'espoir d'une reconnaissance dont la désillusion est souvent l'amer quotidien. Un parcours souterrain qui nous permet d'entendre des écritures nouvelles que le temps, parfois, rend « classiques » !

FRANÇOIS BERREUR

PREMIÈRE PARTIE

Afin de ne pas alourdir la lecture, toutes les signatures de Jean-Luc Lagarce ont été retirées. En conséquence, tous les textes non signés sont de lui.

Chapitre I

1976 – 1989

Devenir un auteur

Valentigney, le 25 juin 1976

Monsieur,

Je me permets de vous faire parvenir un manuscrit en espérant que vous voudrez bien vous y intéresser.

Mon adresse :

Monsieur Lagarce Jean-Luc,

41, rue des Buis,

25700 Valentigney.

Veuillez recevoir, monsieur, dans l'attente d'une réponse, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

[...]

Paris, le 28 janvier 1977

Monsieur,

J'ai lu, avec un retard dont je m'excuse, vos quatre pièces groupées sous le titre *Les Vacances*.

Deux d'entre elles, *Les Vacances* et *Erreur de construction*, ont surtout retenu mon attention. Il est évident qu'une certaine démolition de la société, par l'agencement des mots et le choix des tournures syntaxiques, alimente votre verve et donne des textes drôles, qui savent puiser leur comique aux sources, Shakespeare et surtout Ionesco, dont l'influence est ici très sensible. Je ne doute pas que, de pièce en pièce, vous trouviez un ton qui vous soit plus intimement personnel.

Je vous propose de donner *Les Vacances* au comité de lecture de la radio. Dites-moi si cette proposition vous intéresse.

Croyez, monsieur, à mes salutations les meilleures.

L. Attoun

[...]

Besançon, le 24 juin 1978

Monsieur,

Je suis parfaitement conscient des efforts et de l'attention que vous voulez bien accorder au travail que je vous ai soumis et que vous avez retenu (*Les Vacances*).

Il me paraît toutefois intéressant de soumettre une nouvelle fois à votre jugement, une autre pièce, que je me permets de joindre à cette lettre.

En espérant que vous ne me tiendrez pas rigueur de cette insistance, je vous prie de croire, monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués.

[...]

Paris, le 19 octobre 1978

Cher monsieur,

Nous avons lu avec intérêt votre pièce *Carthage*, encore.

Nous avons retrouvé, plus affinées, les qualités déjà remarquées dans *Les Vacances*.

Si vous voulez, je vais essayer, malgré l'échec de ma tentative précédente avec *Les Vacances*, de la faire programmer à la radio. En seriez-vous d'accord ?

Dans l'attente de vous lire,

Paris, le 28 septembre 1979

Je vous prie d'agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Lucien Attoun

[...]

Besançon, le 7 septembre 1979

Mon cher Dominique,

Nous avons obtenu les droits pour *La Cantatrice chauve* : c'est une bonne nouvelle que tu serais bon de répandre (je crois que ça peut passionner les foules...). Donc, plus aucun obstacle entre nous et la mise en scène du siècle.

J'ai attaqué la quatrième (et dernière) partie de mon Œuvre Immortelle. Il reste à peine une centaine de pages à écrire sur mon beau cahier rouge et ensuite, je le tape à la machine et ensuite, vous êtes deux ou trois à pouvoir trembler, car il faudra le lire et dire ce que vous en pensez (hé ! hé !).

[...]

Cher monsieur,

Comme vous le savez, j'avais proposé votre pièce, *Carthage, encore*, pour mon émission, le *Nouveau Répertoire dramatique* de France Culture, et j'ai le plaisir de vous annoncer qu'enfin j'ai pu aboutir puisque votre texte a été retenu. Cependant, il est assez court et ne peut constituer une émission à lui seul. Auriez-vous depuis tout ce temps écrit quelque autre pièce ?

Dans l'attente de vos nouvelles,

Je vous prie de croire, cher monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Lucien Attoun

[...]

Besançon, le 27 novembre 1979

Mon cher Dominique,

J'ai commencé à rédiger mon discours d'élection à l'Académie. Tu diras que rien ne presse. Je te l'accorde. Mais il serait ridicule de n'être pas prêt. Et puis, si je ressors le discours écrit aujourd'hui, le chroniqueur du *Monde* écrira, la larme émue au coin du stylo : « Jean-Luc de Lagarce (j'aurai pris une particule ou

j'aurai été anobli par Valéry au cours de son sixième septennat), Jean-Luc de Lagarce, donc, a gardé toute la vitalité de sa jeunesse. Son discours semblait être celui d'un jeune homme de 20 ans. » Je crois que c'est bien calculé. De toute façon, c'est prudent : je ne suis pas sûr à 89 ans, atteint de la maladie de Parkinson, de pouvoir remercier la foule en délire de m'avoir donné une chaise pour participer au dictionnaire (on en sera à la lettre E et j'essaierai de faire accepter quelques obscénités bien de chez nous...).

Besançon, le 14 janvier 1980

Mon œuvre immortelle se tape, se tape (38 pages aujourd'hui). (« À la date d'aujourd'hui », je voulais dire.) Le problème, c'est que c'est certainement trop long et très ennuyeux. Sans modestie (tu me connais). Je t'en reparlerai (ne soupire pas, s'il te plaît !). Et il n'est pas dit que tu n'y auras pas droit, partie par partie (ne pleure pas, s'il te plaît !).

Besançon, le 3 juin 1980

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques a égaré mon dossier d'admission. (Ce qui tendrait à expliquer le non-versement de mes premiers droits d'auteur...) Je les ai alertés, d'autant plus que je dois à nouveau « déposer » (c'est le terme employé) une nouvelle œuvre. On devient quelqu'un en Province : je n'ai du coup plus droit à la secrétaire niaise (auteur du célèbre : « Eschyle, Euripide... ? Sont morts depuis

plus de cinquante ans ?... »), mais « carrément » au bureau du responsable régional et à un siège.

Enfin, je ne désespère pas d'entrer dans cette docte assemblée des auteurs et compositeurs et toucher mes sous. (De toute façon, il faut payer un droit d'adhésion, et d'ici à ce que mes premiers droits ne recouvrent pas cet honneur...) Ne suis-je donc, décidément, qu'un poète maudit ?

[...]

Paris, le 23 juin 1982

Cher Jean-Luc Lagarce,

J'ai une bonne nouvelle pour vous que je viens d'apprendre : *Noce* a reçu un avis favorable et sera réalisé à la rentrée, en vue de sa diffusion dans mon émission, par Éveline Frémy qui ne manquera pas de prendre contact avec vous.

Nous parlerons de tout cela en septembre. Au fait, où en êtes-vous ? Vous ne pouvez pas savoir comme je regrette de n'avoir pas pu venir vous voir à Besançon. Mais nous devons essayer quand même un jour de faire le point tous les deux. Quand le pouvez-vous ?

Cordialement à vous,
Lucien Attoun

[...]

Besançon, le 12 juillet 1982

Cher Monsieur Attoun,

J'ai appris avec plaisir la décision d'enregistrer *Noce* sur France Culture, et je vous en remercie, ainsi que toute l'équipe de Théâtre Ouvert. Je serais heureux de pouvoir en parler plus longuement avec vous.

D'autre part, vous trouverez ci-joint un texte, encore inédit, *Vagues souvenirs de l'année de la peste*, que je mettrai en scène avec le Théâtre de la Roulotte.

Je serais heureux d'avoir votre avis sur ce texte et, lors d'une prochaine rencontre (je viendrai certainement à Paris en août, puis en septembre), je serais content que nous puissions en parler.

Je vous prie de croire, cher monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

[...]

[Extraits d'une émission de France Culture, Les Arts du spectacle, diffusée le 25 février 1983.]

LUCIEN ATTOUN. – Aujourd'hui vous êtes à l'Académie française, et c'est bien pour l'Académie française parce qu'il paraît que vous êtes quelqu'un qui dérange un peu la maison. C'est vrai ?

EUGÈNE IONESCO. – Je ne la dérange pas du tout parce que j'y vais très rarement.

LUCIEN ATTOUN. – C'est peut-être ça qui la dérange : ils ne vous voient pas assez !

Est-ce que vous n'avez pas dit trop tôt « Je suis un classique » ?

EUGÈNE IONESCO. – C'était pour plaisanter. C'est-à-dire, je suis tout de même un « classique », puisqu'on m'étudie en classe. Un de mes professeurs disait : « On appelle les auteurs "classiques" parce qu'on les étudie en classe. » Alors, comme je suis dans les manuels scolaires...

LUCIEN ATTOUN. – À Besançon, il y a un jeune auteur qui s'appelle Jean-Luc Lagarce et qui va jouer et mettre en scène sa pièce *Vagues souvenirs de l'année de la peste*. Il y a quelques années, quand Jean-Luc Lagarce était encore étudiant et qu'il m'envoyait des pièces, je lui avais fait non pas un reproche, mais une critique : « C'est intéressant votre façon d'écrire, votre humour, mais vous semblez très marqué, influencé par Ionesco et il faudrait vous en détacher. » Je m'en excuse, Eugène Ionesco, mais il faut que chacun trouve sa voie...

Vous ne saviez pas que vous alliez rencontrer Ionesco et Ionesco je ne vous ai pas dit que vous alliez rencontrer Lagarce. Pourquoi étiez-vous marqué par Ionesco à cette époque ?

JEAN-LUC LAGARCE. – C'est ce que vous avez dit : J'ai été au lycée après 1968 et c'est le moment où vous êtes entré dans les programmes scolaires, et ça a été important pour nous dans les années 1970, 1972, ce qui était aussi pour moi la fin des études au lycée.